Bibliographie

Au Bord du Gouffre, par Victor Margueritte [[Un volume 7 francs, chez Flammarion, 26, rue Racine.]]. — Ce volume, ni l'auteur, ni l'éditeur, n'ont cru bon de nous l'adresser, mais comme il est dans notre rôle de signaler à nos lecteurs tout ouvrage qui vaut d'être lu, ce serait une lacune de ne pas en parler, quoique la presse l'ait assez souvent cité, pour supposer qu'ils le connaissent déjà.

Les fautes de la politique militariste de Millerand, Poincaré et consorts, y sont nettement exposées.

L'ânerie de notre État-Major y est dévoilée avec, preuves à l'appui, ainsi que sa haine du civil, le poussant à laisser massacrer les troupes, en les faisant combattre un contre dix, et à livrer les populations aux horreurs de l'envahissement plutôt que d'utiliser les réserves.

Au Bord du Gouffre est le cri de conscience de quelqu'un qui hait la guerre et ses fauteurs et qui, comme nous, a vu le danger de la victoire allemande pour l'évolution humaine, mais n'en déteste que davantage le militarisme.

Une Saison en Artois, par Raoul Leguy [[Un volume 2 fr. 50, chez Figuière, 3, place de l'Odéon.]]. — *La Saison en Artois*, de M. Leguy, est un séjour aux avant-postes de cette région raconté au jour le jour, simplement, sans épate.

L'auteur me semble un tantinet réactionnaire, mais cela à peu d'importance sur ce qu'il raconte. Dans cette sorte d'ouvrage qu'importent les réflexions ! Ce sont les faits racontés qui comptent. C'est dans des volumes comme celui-là que l'on arrive à se faire une idée à peu près juste de ce que fut la vie au front.

Et, barbare que je suis, sans nier l'intensité de ce que l'on trouve dans *Le Feu* ou dans *Clavel Soldat*, quoique écrit avec

moins de talent, je crois que l'on trouve une note plus juste dans un livre comme celui de M. Leguy, écrit sans prétention.

L'Eau Ardente, par Jacques Bussy [[Référence absente.]]. — L'eau ardente, c'est l'alcool. Ce volume est une tentative de démontrer le mal que l'alcoolisme fait dans nos populations, même chez les gens les plus distingués.

Est-ce bien concluant ? Je ne le crois pas, car les deux cas qui tiennent la plus grande place dans le livre, me semblent devoir être plutôt des cas exceptionnels, et l'exception ne prouve rien.

L'intention est bonne, en tous cas.

La Politique Coloniale du Père Ubu, par Ambroise Vollard [[Plaquette, chez Crès et C^{ie}, 116 boulevard Saint-Germain.]]. C'est, dans le style de *Ubu-Roi*, une satire de la politique coloniale des bureaux ministériels. Grosse farce qui, au fond, n'en reste pas moins vraie sous l'outrance. Mais, évidemment, cela n'a pas la force d'un ouvrage qui apporterait des faits et de documents.

N'importe ! Il est toujours bon de ridiculiser la suffisance et la maladresse de nos maîtres.

[/J.G./]

Langue allemande

Quand pâlira l'Auréole de Gloire, par Robert Bodavsky (Danton). — Recueil de poésies dont l'a publication fut interdite pendant la guerre, contre la guerre, contre tous les gouvernements, de Guillaume II à Lénine « qui rejette l'épithète d'anarchiste ». Nous traduisons une des pièces les plus courtes :

Notre empereur et nous ! qui oserait nous séparer !
Il semble qu'on nous connaisse mal, nous, les Allemands !

Notre empereur et nous, nous ne faisons qu’un.
Nous mourrons pour, lui, aucun n’hésite ;
Il meurt aussi pour nous – quand il le faudra…
Ceci pourtant reste encore à mettre à l’essai.

[/P.R./]